

tion espagnole. Toutes les organisations présentes exprimèrent leur solidarité aux camarades espagnols.

Sur une proposition de Solano appuyé par la Jeunesse maximaliste Italienne, le Bureau par solidarité pour la jeunesse prolétarienne espagnole décida de transférer son siège à Barcelone. Il fut également décidé la convocation pour le mois de février d'un Congrès International des Jeunesses Révolutionnaires à Barcelone, auquel seraient invitées toutes les organisations de jeunesses prolétariennes même non adhérentes au Bureau.

Le Bureau a également désigné à l'unanimité les quatre membres du Comité Exécutif International. Ont été désigné à l'unanimité les camarades: Solano (Espagne), Jeunesse Communiste Ibérique; Hans Fritz (Allemagne), S. A. P.; Bob Smillie (Angleterre), I. L. P.; Martini (Italie), Jeunesses Maximalistes.

Le camarade Solano a été nommé secrétaire général du bureau. Le Bureau s'est transféré immédiatement à Barcelone et a commencé de suite à fonctionner. Dans quelques jours il va faire sortir un organe imprimé en 4 langues: français, espagnol, anglais et allemand.

LES DROITS DES PROLETAIRES ETRANGERS EN ESPAGNE

«Le Comité Exécutif du P. O. U. M. a décidé de mener une campagne dans la presse espagnole et d'intervenir auprès des organismes gouvernementaux aux fins d'obtenir pour tous les étrangers, combattant sur le front où remplissant des fonctions en relation avec la lutte antifasciste, les droits légaux d'adoption de la nationalité espagnole.»

Cette décision du P. O. U. M. est dans la ligne révolutionnaire. Un parti qui se réclame de la doctrine de Marx et de Lénine ne peut pas tenir compte des différences de nationalité, de race, mais doit seulement tenir compte de la solidarité prolétarienne internationale.

Il est juste en outre que les travailleurs étrangers qui luttent aux côtés de leurs frères d'Espagne pour la défense du prolétariat jouissent des mêmes droits qu'eux, et que ceux qui sont chassés par le fascisme de leurs pays d'origine trouvent enfin un endroit où ils puissent vivre en homme et non en bête traquée.

LES BULLETINS DU P. O. U. M.

Le Parti Ouvrier d'Unification Marxiste a décidé de faire paraître en plus des bulletins d'information en français, et en anglais qui paraissent déjà, un bulletin en allemand et un autre en italien. Ces bulletins paraîtront deux fois par mois de même que le bulletin français.

Ces nouveaux bulletins permettront de faire connaître encore mieux la position du P. O. U. M. devant les problèmes posés par le développement de la Révolution, ainsi que les mots d'ordre et les tâches que nous avons à remplir.

(Suite de la page 2)

sur tous les fronts me l'ont assuré. Ils sont disposés à résister jusqu'à la mort. C'est la première condition de la victoire et je suis persuadé qu'ils rempliront cette condition. Mais pour que les fascistes n'entrent pas à Madrid, pour que Madrid soit la tombe du fascisme, il faut que la classe ouvrière espagnole le veuille. Il ne faut pas se fier seulement à l'héroïque résistance des miliciens du front madrilène, mais ils faut les aider activement et efficacement, attaquant l'ennemi par les flancs et décechant, en outre, une grande offensive sur tous les fronts de l'Espagne.

UN NOUVEAU BOMBARDEMENT.

A deux heures et demi de l'après-midi, nous nous trouvons dans le local du Comité Exécutif du P. O. U. M. De nouveau, nous entendons le bruit des moteurs d'avions. Nous sortons dans la rue. Le ciel semble presque couvert par les appareils. Combien y en a-t-il? Nous l'apprenons tout de suite: dix-huit appareils de bombardement lourds de la marque «Junker»; six avions légers de bombardement et vingt appareils de chasse qui protègent les autres. Ils commencent à bombarder intensément le quartier où nous nous trouvons. Nous nous précipitons à la cave. Au même instant, nous percevons un sifflement aigu et dans la cour de la maison de notre Parti, presque à nos pieds, tombe une bombe incendiaire. Heureusement, elle ne s'enflamme pas et nous pouvons la ramasser quelques instants après.

Quelqu'un vient nous dire que le toit de la maison de notre Parti est en train de brûler. Nous dominons rapidement le feu. Mais tout à côté, il y a deux maisons qui flambent. L'incendie s'étend rapidement; les flammes sont à chaque moment plus voraces. Dans la rue, passent quelques blessés; une femme avec le visage ensanglanté; un homme avec le corps à moitié brûlé; un enfant que l'on porte sur les bras-nous ne saurons pas s'il est vivant ou mort. Le monde crie et maudit les assassins du peuple. De nouveaux blessés passent. En moins d'une demie-heure la place de Santo-Domingo se remplit de gens avec des matelas, des fardeaux, des paniers... L'évacuation de ce quartier, durement atteint par l'aviation fasciste, commence. Cet exode d'un quartier à un autre provoque une véritable peine. Il y a une chose hautement reconfortante: les femmes ne pleurent pas. Les faces reflètent la fermeté, l'énergie, la résolution. Elles lancent des paroles de haine et de vengeance contre les criminels qui assassinent froidement, méthodiquement la population civile sans défense. Madrid, tout Madrid, celui qui lutte au front, celui qui lutte à l'arrière, tous se sentent unis fermement, unis par la solidarité dans l'effort et par la volonté de vaincre.

TOUS AUX COTES DE MADRID.

A Madrid, j'ai vu beaucoup de femmes, d'enfants, de vieillards assassinés par l'aviation fasciste.

A Madrid, j'ai vu des hopitaux bombardés.

A Madrid, j'ai vu de beaux immeubles détruits, des patés de maisons ouvrières incendiés, des rues et des places avec d'immenses trous, qui révèlent les secrets du sous-sol...

Il y a des femmes, des enfants, et des malades qui dorment depuis deux semaines dans les gares du métro, dans les caves, sans sortir de là, comme des animaux sans défense, respirant une atmosphère envenimée, capable de provoquer le typhus ou la peste.

Il est nécessaire de procéder rapidement, de toute urgence, à l'évacuation de la population civile. Toute la population non-combattante doit sortir de Madrid. Elle devrait déjà être loin. Le Levant et la Catalogne accueilleront avec une chaleureuse sollicitude leurs frères madrilènes.

Mais nous réclamons quelque chose de plus: au lâche bombardement de Madrid, on doit répondre, immédiatement par le bombardement des bâtiments officiels et des quartiers riches de Burgos, Valladolid, Salamanque, Séville, Palma de Majorque... A la guerre comme à la guerre.

Dans les rues de Madrid, j'ai lu, à de nombreuses reprises en hautes lettres épaisses cet ordre: Madrilènes, à l'attaque! La consigne est de vaincre! Cette consigne les travailleurs madrilènes l'accompliront. Ils l'accompliront avec le soutien des travailleurs de toute l'Espagne, du monde entier.

J. G. GORKIN